W!art

LE WEBZINE BD, MAIS PAS SEULEMENT !

[Février 2006]

WWW.WARTMAG.COM

n°5

Avant tout

⇧ *Illustration sur photo par Max F*

Editorial

Février, c'est le mois le plus court de l'année mais vous pouvez constater que la quantité de rédactionnel n'est pas proportionnelle chez *W'art* !
En plus de l'habituel numéro, la rédaction vous propose un bonus spécial sur le festival international de la bande dessinée d'Angoulême.
34 pages, dans un format à l'italienne, pour rendre compte de notre escapade angoumoisine, comme si vous y étiez !
Autre point important, l'illustration de couverture est de Benjamin. Cet auteur chinois de talent, sort *Remember* en mars chez Xiao Pan, un nouvel éditeur spécialisé dans la bande dessinée chinoise.

Vous remarquerez que notre sujet fait quatre pages, chose inhabituelle pour faire une couverture. Nous le confessons, *Remember* n'y était initialement pas prévu. Nous avions choisi de vous parler de *Renaissance*, un film d'animation de Christian Volckman, dont la sortie sur nos écrans est fixée au 15 mars prochain. Nous n'avons pas pu prendre connaissance de la bande dessinée adaptée du film, ni du making of à temps. De ce fait, notre article basé sur les simples informations et interviews fournies par le dossier de presse ne suffisait pas pour parler correctement du film et de la BD. Nous en parlerons donc dans un prochain W'art.

Pour clore sur une note plus enthousiaste, nous sommes super contents de vous faire part de la sortie ce mois-ci de *Waterloo*, cette petite BD carrée dessinée et scénarisée par Gillot et mise en couleur par Max F, notre illustrateur !
L'album, à mi chemin entre bande dessinée et livre pour enfants, est à découvrir aux éditions Carabas dans la collection petits chats carrés.
Nous souhaitons plein de succès à leurs auteurs !

La rédaction

BD EUROPEENNE
3 - **Ego comme X part en guerre**
4 - **Trondheim, un bon président ?**
5 - **Le Photographe / Le Légataire**
5 - **Minimal, pour pauvres et incultes**
6 - 8 **L'Anatomiste, BD de fous.**
9 - **Foligatto**

BD AMERICAINE
10 - 12 **Editeur comics : Wetta**
13 - **Point sur les supers héros**
14 - **Tigres et nounours**

BD ASIATIQUE
15 - **Robot, collectif divin**
16 - 19 **BD chinoise : Remember**

ANIMATION
20 - **Karas**
21 - **Peur du Noir**
21 - **Avatar**

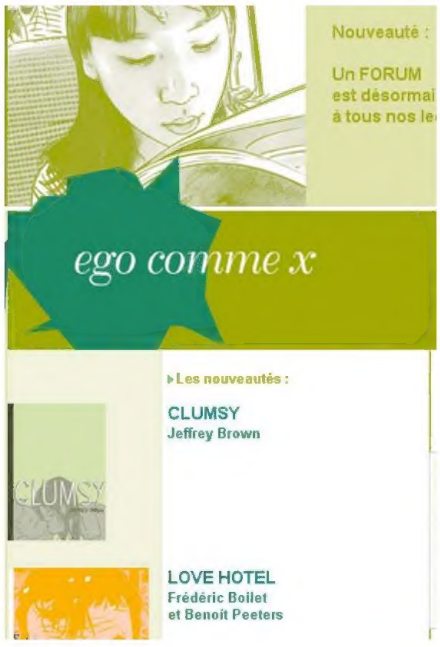
SUR LA TOILE
22 - **Astrotonic**

SUR LE TERRAIN
23 - **Magazine : Khimaira**
24 - **Vision**

Ego comme X entre en guerre

Littérature et bande dessinée

Ego comme X déclare la guerre ! Et certainement pas aux cheveux cassants ou aux pointes sèches. Non ! Ce coup-ci l'éditeur spécialisé dans l'autobiographique et l'intimiste se lance à l'assaut de la littérature.
W'art reproduit ici un extrait du communiqué en question.



C'EST LA GUERRE
Ego comme X à l'assaut de la littérature !

« Ces dernières années, tout observateur un tant soit peu perspicace a pu constater qu'un verrou avait sauté : après tous ces « producteurs BD d'industrie polluante », voici que tous les éditeurs de littérature se piquent désormais de publier de la bande dessinée d'auteur ! Et nous les voyons tous, comme au défilé, suivre en rangs serrés, la voie que nous leur avons tracée.
Nous avions fait pousser de beaux jardins, à côté de leurs bétonnières et leur armée vient maintenant tout labourer. Seulement, pouvaient-ils imaginer une seule seconde que nous pourrions avoir l'idée de faire le tour du champ de bataille pour récolter les abricots lisses et juteux de leurs si prestigieux vergers laissés sans surveillance ?!
Ainsi donc sommes-nous heureux d'annoncer qu'Ego comme X va commencer en 2006 à publier de la littérature, et de la meilleure, en accord avec le reste de son catalogue autobiographique et intimiste. (…) »

Version intégrale du communiqué disponible : http://www.ego-comme-x.com/article.php3?id_article=344

Les choix de la rédaction

BD Européenne
Nous recommandons :
- Le Photographe T3
- Le sourire du clown T1
- Erminio le milanais

Nous déconseillons :
- Le Légataire T1
- Sky Doll T3

Nous attendons avec impatience :
- Idoles T2

BD Américaine
Nous recommandons :
- The Goon T2
- Nyx T1
- Hack Slash T1

Nous déconseillons :
- TechJaket T1
- Marvel : Mariages

Nous attendons avec impatience :
- Girls

BD Asiatique
Nous recommandons :
- Fullmetal Alchemist
- Remember
- Robot

Nous déconseillons :
- Solarium
- Step Up Love Story

Nous attendons avec impatience :
- Homunculus T3

Animation
Nous recommandons :
- Avatar
- Samurai Champloo
- Karas

Nous déconseillons :
- Les zinzins de l'espace (nouvelle saison)
-

Nous attendons avec impatience :
- Renaissance

Mangez-moi : Les éditions Soleil ont récemment annoncé avoir pris une participation majoritaire dans le capital de SeeBD (*Kabuto*, *Tokebi*, *Saphira*, *Akiko*) et de Daipen (*Asuka*). Les lignes éditoriales des maisons devraient toutefois rester les mêmes.

Modernisme : L'Association prépare un site Internet ! Oui vous avez bien lu ! Après avoir longtemps critiqué Internet en refusant de proposer un site web, la maison d'édition dite d'avant-garde change d'avis. http://www.lassociation.fr/

Polichinelle : Lewis Trondheim s'amuse avec la presse et avoue enfin, à demi-mot, être Frantico, ce personnage bien connu de la blogosphère. *Le blog de Frantico* a d'ailleurs été nominé dans la catégorie meilleur album pour Angoulême 2006.

Lewis Trondheim président !

Il préside le prochain Festival d'Angoulême

Lewis Trondheim président, rendez vous compte. Quand on m'a prévenu dimanche midi qu'il venait de remporter le Grand Prix de la ville d'Angoulême, j'étais déjà dans le train du retour. On hésite à croire à la blague, mais Finalement, ne serait-ce pas rendre hommage à l'oeuvre de cet auteur ?

Pourquoi croire à une blague ? Sans doute parce que Lewis Trondheim affirmait la vieille dans un débat sur les dédicaces qu'on pouvait très bien se passer des festivals de bande dessinée. Le voici président du plus grand et connu d'entre tous.

Lewis

Lewis Trondheim est un des cofondateurs de la maison d'édition l'Association dite « avant gardiste ». Il y publie nombre d'ouvrages : des carnets de route aux récits théoriques (*Désoeuvré*) jusqu'à l'expérimentation en proposant une narration sous contrainte (le principe de l'OuBaPo, l'Ouvroir de la Bande dessinée Potentielle) à l'image de son *Bleu*. Chez W'art, nous aimons beaucoup Trondheim pour Donjon, sa série déjantée coécrite avec Joann Sfar aux éditions Delcourt.

Les dédicaces

Le nouveau président du festival interviendra t-il de manière significative dans le système de dédicace ? Ca serait rigolo ça.

Dans le débat auquel il a participé, Trondheim faisait part de son intervention spontanée aux caisses du stand Dargaud, où il dédicaçait ses albums à l'improviste. Moins atypique, il a choisi de se présenter à des horaires totalement aléatoires afin d'estomper l'effet "queue de sac à dos" et pouvoir dédicacer ses albums à tout lecteur "normal". Enfin, il soumet l'idée de conduire les fous de la dédicace vers un psychothérapeute et ce, aux frais du festival.

Michel Edouard Leclerc

Dans le quotidien gratuit *20 minutes*, l'auteur annonce son souhait de sortir le sponsor Leclerc du festival. Sans en dire plus, l'idée semble aberrante. On peut ne pas aimer le président des centres Leclerc, notamment pour son discours démago socio-libéral, il n'en reste pas moins que son soutien financier et sa passion pour la bande dessinée ont fait de Michel Edouard Leclerc un acteur incontournable du festival d'Angoulême. De ce point de vue, nous voyons mal quoi lui

reprocher, surtout en constatant que les médiathèques Leclerc n'ont souvent rien à envier à des enseignes du type Fnac ou Virgin.

La vieille nouvelle génération

Quand Lewis lance dans le débat sur les dédicaces qu'on peut se passer des festivals, une personne du public lui rappelle que les festivals sont le seul endroit où les petits indépendants comme lui peuvent vendre leur production et avoir un peu de visibilité. Quand la « vraie » nouvelle génération reprend les vieux « nouveaux », ça calme forcément. Finalement, Lewis tempère en se refusant à trop de généralités.

Ce qu'on en pense

Lewis Trondheim, malgré son discours provocateur, est susceptible d'apporter des idées nouvelles qui donneraient un coup de neuf à un festival assez convenu. Cependant, l'optimisme épidermique reste à nuancer, tant les impératifs financiers du festival sont malheureusement incompatibles avec l'éjection de Leclerc ou un système de dédicace plus humain et plus juste.
Une position forte vis-à-vis des dédicaces pourrait toutefois renouveler l'intérêt culturel de la manifestation. Intérêt marqué cette année avec les manifestations « Littératures pirates » que l'on doit aux auteurs des maisons d'éditions dites d'avant-garde… Attendons de voir…

La rédaction.

L'absence de l'Association n'est pas un boycott

Rappelé par JC Menu lors du débat sur les dédicaces, l'absence de stand pour sa maison d'édition l'Association est due à l'insuffisance logistique proposée par l'organisation. Du fait d'un problème de placement, l'Association a décliné l'offre du festival.

L'échec du lobbying de MEL

S'agit-il vraiment d'un lobbying lancé par Michel Edouard Leclerc ? Pour être honnêtes, nous n'en savons rien. Quoiqu'il en soit, le célèbre PDG des centres qui portent son nom n'a pas manqué de souligner à la moindre occasion que rares sont les scénaristes à décrocher le grand prix (en fait il n'y eut que Lob en 1987 à devenir président).
Fort de son exposition médiatique, MEL a insisté sur le besoin urgent de reconnaître à sa juste valeur le scénariste de bande dessinée.
Dans les média spécialisés, tout le monde a souligné ce fait, proposant dossiers et interviews.
Bodoï tout d'abord, avec un dossier et une couverture sur « les oubliés d'Angoulême », Bulldozer ensuite, titrant « Peut-on vendre à 500 000 exemplaires et être grand prix d'Angoulême ? », et même Epok, l'hebdo gratuit de la FNAC, y est allé de sa petite enquête, offrant même un bout de couverture au sujet.
Si au final l'appel médiatique n'a pas été entendu par l'académie des grands prix, elle a mis un sérieux coup de projo sur les scénaristes, et par la même occasion relancé le débat.
Chez W'art, on aimerait bien qu'Alexandro Jodorowsky obtienne un grand prix. Le concert de dessin serait remplacé par un tarot géant, et la ville serait recouverte d'un voile mystique puissant !

Insolite : Barbara Canepa, co-auteur de *Sky Doll*, pousse un coup de gueule sur le forum des éditions Soleil. Elle s'indigne de l'absence de commentaires sur le 3ème tome de sa série, insistant sur le fait que tout le monde le réclamait depuis des mois !

Regrettable : Fin février se tenait à Drouot la vente aux enchères des albums de George Dargaud. La fille de l'éditeur a mis en vente nombre d'albums dédicacés, dont le livre d'or personnel de son père…

Ouebe : Si vous avez aimé *Section financière* aux éditions Vent d'Ouest, allez vite découvrir le dossier tout en flash, présenté comme un mémo secret proposé sur le site de l'éditeur. www.ventsdouest.com/section_financiere/section_financiere.html

LE LEGATAIRE
Giroud - Béhé - Meyer
Éd. Glénat
13 €

Le légataire est le premier spin-off de la série à succès du *Décalogue*, l'histoire se situant après les deux premiers épisodes de celui-ci. On retrouve ainsi Gwen, la veuve de Simon, le héros du premier tome, et Merwan Kaddher, le héros du second tome.
Autant ne pas y aller par quatre chemins, ce premier tome est décevant. Là où *Le Décalogue* avait su attirer la curiosité, *Le Légataire* ne bénéficie plus de l'effet de surprise et il se traîne tout un tas de petits points négatifs qui n'incitent pas à se lancer dans la série.
Tout d'abord, le « rebondissement » de l'histoire s'apparente plutôt à du flan. Pour le lecteur, du moins pour nous, le livre *Nahik* a dévoilé ses ultimes secrets, et cette nouvelle ramification de l'histoire n'emballe pas vraiment.
D'autre part, le dessin est bien moins bon et précis qu'il ne l'était dans le premier tome du *Décalogue*. Joseph Béhé assisté pour la série par Camille Meyer semble courir après la montre, et ce ne sont pas les couleurs, plus fades, ni le lettrage, plus hâtif, qui viendront à la rescousse.
En quelque sorte, *Le Légataire* semble prendre la direction d'une série dérivée à petit budget, un peu comme quand l'achat d'une licence monopolise la majeure partie des ressources : il n'y plus assez d'argent pour assurer une bonne réalisation.
Dommage.

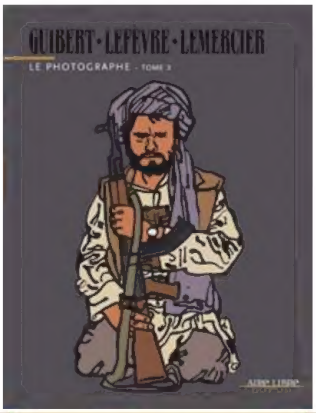
JK

Le Photographe : apothéose

100 pages de bonheur et 40 minutes de Film DVD

Que dire de cette série ? Les superlatifs viendraient bien trop vite à manquer.
En trois tomes, *Le Photographe* a montré qu'il était bien plus qu'une bande dessinée reportage ordinaire. Enfin…par définition, une BD reportage ne saurait être ordinaire. Mauvaise à la limite…
Tout ça pour dire que ce récit, mélange de photographies de Didier Lefèvre et de dessins évocateurs d'Emmanuel Guibert, plonge le lecteur au cœur d'une mission de Médecins sans frontières, se fondant dans l'ambiance, les galères (surtout dans ce dernier tome) et les paysages afghans. La centaine de planches se dévore d'une traite et a l'incroyable capacité de nous faire relativiser pas mal de choses sur le monde qui nous entoure.
Cet aspect est encore accentué après avoir visionné les 40 minutes de film sur DVD commentées par Juliette, la responsable de l'expédition. Des images poignantes, mettant en scène des moments lus dans le livre, des moments de guerre et de vie. C'est beau et très émouvant. On ne peut que rester béat devant le travail effectué par la mission, à l'image de l'extrême précarité dans laquelle les membres effectuent les opérations chirurgicales.
Le Photographe, plus qu'une BD, plus qu'un film sur DVD, c'est une lecture qui rend service. Parce qu'elle casse les préjugés sur un pays et une population (on sait ce qui a changé géopolitiquement depuis), et parce qu'elle force à l'humilité. Assurément un sérieux candidat à la BD de l'année.

JK



La bande dessinée pour pauvres et incultes !

Minimal, le magazine de Larcenet en album

Après le quelque peu décevant *Guide de survie en entreprise* et l'incompris et invendu *Ex Abrupto*, Larcenet revient plus drôle que jamais.

Minimal, qu'est-ce que c'est ? Tout bêtement un recueil des sept numéros du magazine *Minimal* paru initialement dans les pages du mensuel *Fluide Glacial*.
On y découvre une galerie de gags, le plus souvent récurrents d'un numéro de *Minimal* à l'autre comme les aventures de Starsky la palourde et Hutch la moule, le retour de dieu, Placid et Lacan ou encore monsieur triangle.
Mais certaines planches sont aussi bien plus provocantes, notamment dans *Dieu est de retour* , *Une aventure de Omar Mollah* ou encore *Les Aventures d'Adolf Hitler*. Presque visionnaire le Manu Larcenet, même s'il ne croque pas le prophète Mahomet.
Le livre arbore une pluralité de styles graphiques, puisque l'auteur s'amuse à inventer une palette d'auteurs plus barrés les uns que les autres. On passe du roman photo aux style simpliste en passant par la gravure. Un cocktail tout simplement jouissif !
En guise de bonus, le livre prend fin sur une présentation d'auteurs moins connus (comme Bouzard ou AK) avec un extrait de leurs travaux.
Enfin, sur la forme, *Minimal* propose les productions d'auteurs qu'il qualifie d'élite de la bande dessinée destinée « aux pauvres et aux incultes ».
Larcenet donne le ton et se moque de ceux qui se prétendent incarner l'élite de la BD, trop pompeux et prétentieux à son goût (L'allusion au magazine BANG ! est a peine masquée !).
Au bout du compte, Larcenet n'est jamais où on l'attend et nous surprend une fois de plus avec un album drôle et provocateur autant par ses caricatures de Omar Mollah ou d'Hitler que par son message, tout en dérision, adressé à la pseudo élite de la bande dessinée.

Nono

- Blog de Larcenet
- Blog de Joseph Béhé
- Site officiel du Photographe
- Site de la collection Aire Libre

L'Anatomiste, une bande dessinée de Fous

Alors que Loïc Godart est tout nouveau dans le monde de la bande dessinée, Tackian et Miquel, ont déjà quelques scénarios à leur actif dont celui des Insurgés d'Edaleth chez Soleil, ainsi que d'autres nombreux projets à paraître cette année chez ce même éditeur. Rencontre avec ce trio, qui a signé l'an passé un album sur les Fous. Ça tombe bien ça, pile poil comme nous !

W'Art : Ton dessin a beaucoup évolué ; on le voit dans le bouquin, il gagne en assurance et en fluidité. Raconte-nous un peu ton cheminement pour la réalisation de l'Anatomiste.

Loïc Godart : Quand j'ai attaqué l'Anatomiste, je m'arrachais les cheveux car je ne savais pas par quel bout commencer. J'ai mis deux mois pour faire les premières planches ! A ce moment, je me suis dit que si je ne voulais pas mettre dix ans pour faire l'album (ce que tout le monde aurait très mal pris, je crois), il fallait rentrer dans le tas, tête baissée. C'est donc en tombant les planches régulièrement que les choses se sont affinées petit à petit. Le souci, ensuite, quand je revoyais les premières pages : j'avais une furieuse envie de tout reprendre à zéro (et encore un peu maintenant)…mais c'est plus vraiment possible, donc on laisse. Dans cet album, c'est un peu tous mes doutes, mes hésitations, mes erreurs et mes petites victoires qui sont exposés et comme l'histoire est le récit d'un fou, ça peut coller comme ça aussi. Les fous ont rarement les idées nettes. L'Anatomiste, c'est une idée qui se précise, et au bout peut-être la lumière !

W'Art : L'histoire est plutôt dure, sombre, tes personnages ont le visage tiré, l'ensemble torturé est du plus bel effet. Parle-nous de ton style graphique, de tes influences.

Loïc : Bezian évidemment, on m'en a assez parlé pour que je sois forcé de le reconnaître. J'adore ce qu'il fait, c'est ciselé et toujours d'une grande élégance, aussi bien dans son dessin que dans sa narration, c'est un peu de l'orfèvrerie…enfin je trouve… Mais bon y'en a d'autres, de Battaglia à Ashley Wood en passant par Max Anderson ou Teddy Christiansen…la liste est longue. Tous ces auteurs, par leur travaux et ce qu'ils dégagent, finissent par s'ancrer quelque part en vous. Quand je dessine, c'est comme mille chevaux lancés au galop que j'essaie désespérément de faire aller dans un même sens. Quant au côté torturé, je n'y ai pas réellement réfléchi. L'histoire est assez dure pour ne pas avoir à en rajouter des tonnes. C'est sûr, j'aime les choses un peu anguleuses, les dessins un peu jetés, comme pris sur le vif, j'ai ainsi l'impression de vraiment exprimer un sentiment, une humeur. Mais peut-être est-ce un leurre ? A vous de le dire.

W'Art : Nicolas et Stéphane, l'Anatomiste est votre première BD en collection Latitude. Il marque le coup : il est très couillu. Racontez-nous comment vous avez imaginé cette histoire de fous.

Nicolas Tackian : On avait envie de travailler sur la folie, de développer une histoire de personnages reliés par une forme de dualité malsaine. Stef a eu l'idée de s'inspirer d'un fait divers réel et de raconter une histoire dans un univers « à la Stevenson », une histoire dont les ressorts psychologiques seraient à la base même de la

« La trame de l'histoire ? C'est relier toutes les couches de la société dans une même idée de la Folie humaine. »

L'ANATOMISTE
Miquel - Tackian - Godart
Éd Soleil

Rien ne va plus dans la ville de Healthearth. Les disparitions se multiplient… les corps — mutilés — sont retrouvés un peu partout dans la cité. À l'origine de ces enlèvements, on trouve deux soudards. Ces vermines exécutent la volonté du professeur Knox, un illuminé de la science moderne, dans une Angleterre du siècle dernier toute entière vouée à la doctrine religieuse…
Les pratiques du savant se montrent pour le moins étranges… Elles fuckaillent (comme diraient nos amis Québécois) la vie de ses deux hommes de main et de leur famille.
Pour son premier album, Loïc Godart fait bonne impression. Son dessin très stylisé trouve une place de choix dans la remarquable collection Latitude des éditions Soleil. Quant au binôme scénaristique formé par Stéphane Miquel et Nicolas Tackian, il montre une nouvelle facette de son travail, en racontant une histoire aux antipodes des Insurgés d'Edaleth (à fond dans la science-fiction, toujours chez Soleil). Toutefois, l'album n'est pas sans défaut. On sera un peu déboussolé par le lettrage constitué de « c » ressemblants à des ouvertures de parenthèse (ce qui est même très chian, en fait), mais aussi par la fin du bouquin où une avalanche de questions nous viennent sans prévenir et restent… sans réponses.

narration. Il a rédigé un synopsis très détaillé développant la relation Edward/ William, Je lui ai proposé d'entrecouper notre récit de séquences de rêve pour lui conférer une dimension fantastique. On a mixé tout ça dans un séquencier et on l'a proposé à Ioïc. Lorsque les premières planches sont tombées, on a vraiment adoré !

Stéphane Miquel : En fait, ce n'est pas de couilles dont il s'agit, mais de cul ! Celui d'être tombé il y a des années sur la nouvelle de Stevenson intitulée « Les Pourvoyeurs de Cadavres ». J'ai lu ça quand j'étais jeune, ça m'avait fasciné, comme tout Stevenson, et comme toute cette frange de la littérature du XIXe siècle. Après quelques recherches, on a découvert d'abord qu'elle était tirée d'une histoire vraie, ensuite qu'elle avait fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques. Bref, que le mythe littéraire des Résurrectionnistes existait, même s'il avait été moins exploité que celui de Hyde/Jekyll par exemple. Je voulais en donner notre version. A partir d'éléments réels, il s'agissait de raconter autrement l'histoire réelle de ces deux hommes, en la réinventant et en développant nos propres thèmes et nos propres obsessions. Au final, l'album est assez dense.

W'Art : Le professeur Knox fait une fixette sur les yeux. Ils sont tout pour lui. Cet organe est donc omniprésent dans l'Anatomiste. Pourquoi ?

Stéphane : Sans doute parce qu'un des thèmes de l'album est l'aveuglement. Celui de Knox est d'autant mieux mis en valeur que sa fascination pour l'œil tient de l'obsession. Une chose, pendant que j'y pense : il est difficile pour nous d'exposer le sens et les thèmes de l'histoire, justement parce qu'à l'origine de celle-ci, il y a une volonté forte de laisser le lecteur se faire sa propre opinion, en se fiant à sa propre intuition, c'est-à-dire à son propre regard…à son oeil. C'est l'œil du lecteur que l'album cherche à défier.

W'Art : La lugubre ville où se déroule l'action se nomme Healthearth (santé de la Terre en français.). Si c'est une métaphore sur le monde, on est mal barrés, non ?

Nicolas : Il faut bien l'avouer, quand on lit le journal ou qu'on regarde les infos, on a pas envie d'appeler la terre « Planète

Fun ». Maintenant, de là à dire qu'on est pessimistes…

Stéphane : Mais non, mais non, tout va très bien… En réalité, Healthearth est moins un décor qu'un personnage et donc, comme très souvent dans ce type de fiction fantastique (on n'a rien inventé !), une métaphore de l'âme humaine. C'est une ville toute en contrastes et contradictions dont « la santé », c'est-à-dire la survie et la pérennité, dépend essentiellement de l'équilibre très fragile entre, disons, le pire et le meilleur. Il y a une scène où Knox traverse la ville en calèche, des beaux quartiers jusqu'aux bas-fonds. Ce voyage, c'est la trame même de l'histoire : relier toutes les couches de la société dans une même idée de la folie humaine.

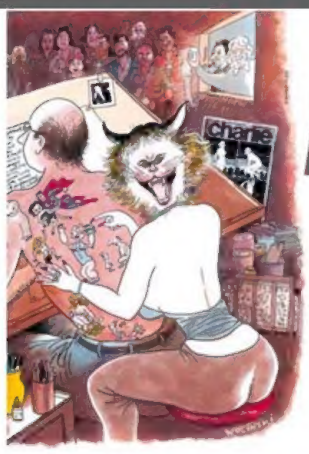
W'Art : On voit que le scénario n'est pas aussi accessible que celui des Blagues de Blondes qui vient de paraître chez votre éditeur. Il est aussi probable que les lecteurs, comme moi, restent sur leur faim. On cherche à savoir où vous voulez en venir une fois l'album lu… Auriez-vous quelques clefs à nous donner ?

Stéphane : Tu connais la différence entre une majorette et un cheval ? Non ? Les majorettes ne font pas caca pendant les défilés. Ah, mince… C'est pas une blague de blonde… Désolé, mais personnellement, je ne dirai rien sur la fin : il faut laisser les questions en suspens et inciter le lecteur à se forger sa propre opinion. Au pire, il choisira une interprétation entre toutes et s'y tiendra. Au mieux, il évaluera toutes les hypothèses sans jamais en choisir une ! L'idéal ? Ce serait qu'il en devienne fou, que le livre refermé soit la cellule à l'intérieur de laquelle le lecteur cherche, indéfiniment, le sens des choses. Hélas, on n'a pas encore ce talent-là et je te rassure, on ne l'aura sans doute jamais ! Je sais, ce n'est pas très satisfaisant comme réponse, mais…ne sois pas déçu, singe fou ! Si j'en crois ton pseudo, tu as l'air au contraire d'être un lecteur idéal pour comprendre l'Anatomiste !

Nicolas : En fait, l'Anatomiste devait initialement être lancé dans la collection « Star Academy des blondes » et finalement, l'éditeur s'est rendu compte qu'on n'avait aucun humour et que Loïc ne savait pas dessiner les filles à poil, alors il nous a placé dans Latitude. Quant à savoir où on veut en venir… Je pense que la fin de l'album permet aux lecteurs d'avoir leur propre vision de l'histoire, de s'approprier le récit. C'est effectivement volontairement que nous avons décidé de ne pas « imposer » notre vision des choses. Après tout, qui de nous peut dire qu'il est sain d'esprit ? Les fous ne sont-ils pas ceux qui sont enfermés à l'extérieur ?

Propos recueillis par Crazy Monkey

Les images sont © MC Productions - Tackian - Miquel - Godart

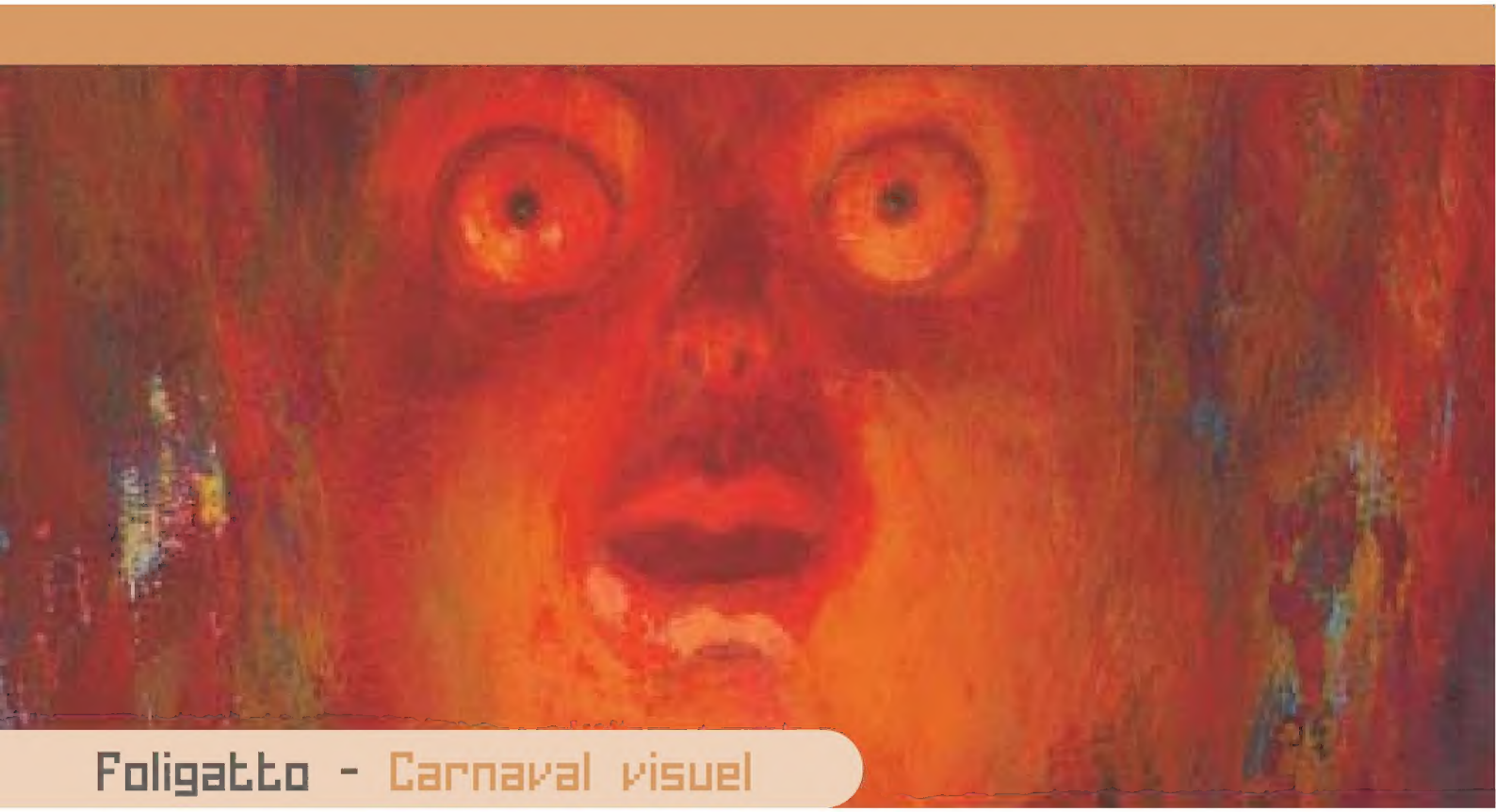


ANGOULEME 2006

10CM AU MATIN,
LE FESTIVAL N'ETAIT PAS TRES BANDANT CETTE ANNEE!

W'Art
Numero Special
Angoulême comme si vous y etiez !

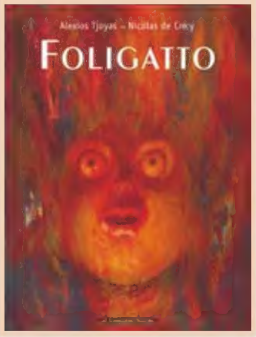
A télécharger sur
www.wartmag.com



Foligatto - Carnaval visuel

Les albums remarquables sont de plus en plus nombreux à sortir. Paradoxalement, ils sont aussi de moins en moins visibles. Alors, ne parlons pas des grands anciens qu'on ne trouve quasiment plus en rayons... C'est pourquoi W'art vous propose de parler régulièrement d'eux !

Foligatto
Tjoyas - De Crécy.
Ed. Les Humanoïdes Associés.
13,21 €



Le rideau se lève sur un décor de mort. La lumière et la joie de vivre ont semble-t-il déserté ce monde de crasse où de pauvres bougres survivent vaille que vaille avec leurs moignons atrophiés, leur peau blafarde sertie de bubons et de plaques rougeoyantes, leur regard vide et leur puanteur tenace. Dans ce monde où la violence est reine et Ubu roi, se tiendront de gigantesques bacchanales : plus aucune règle, plus aucune retenue, plus aucun garde-fou… les pires extrémités y seront tolérées… Et de ce carnaval, Foligatto le Castrat sera le Roi, lui qui s'empressa de quitter cette putride terre natale pour courir le monde en quête d'immortalité.

Le décor est planté et la couleur annoncée : rouge ! Le rouge du sang, le rouge du feu purificateur, le rouge de la braise qui, une fois toute vie balayée, marque une terre souillée à jamais.

Tant de laideur aurait de quoi rendre malade, et pourtant… Et pourtant, le laid de Nicolas de Crécy est étrangement beau. Non pas d'une beauté facile qui se pare des oripeaux de la superficialité mais une beauté plus subtile, plus perfide, et par là même plus esthétique, qui ne cherche pas l'extase mais œuvre pour une histoire, un univers. Son style est brut, sans concession. Et sa force réside aussi dans une représentation des décors teintée de réalisme, en décalage complet et permanent avec les autres personnages qui y tiendront leur rôle. Loufoques, improbables, ils tiennent plus de la peinture abstraite. Ce trait singulier, nerveux et libéré de toute contrainte n'aurait pourtant pas autant de superbe sans ces couleurs hypnotiques qui viennent sublimer le dessin de Nicolas de Crécy pour l'attirer vers les hautes sphères d'un art entier, déjanté et d'une force incroyable.

Le talent d'Alexios Tjoyas s'exprime par la puissance évocatrice qu'il confère à son histoire : cette société en lambeaux, gangrenée, rongée de l'intérieur par la violence de ses occupants, minée par les travers de la nature humaine, nous ramène à notre propre univers. Et soudain, la réalité rejoint la fiction ; les personnages, vagues pantins désarticulés confrontés à une cruelle et inexorable destinée, quittent les planches de théâtre pour descendre dans la rue et se faire le reflet de notre condition et le chantre de notre décadence.

Foligatto fait le spectacle, *Foligatto* est un spectacle. Opéra baroque, flamboyant, théâtral, il marque par sa démesure et cet absurde qui s'installe peu à peu, du fait d'acteurs incontrôlables et de textes à la fois d'une puissance rare et d'une absurdité totale, pour mener le récit aux confins de la folie. L'ombre du Grand Guignol plane sur cette histoire qui réunit le beau et le laid, le drôle et le tragique, le faux et le vrai. Fable immorale sur le monde des hommes et vertigineux délire graphique, *Foligatto* est avant tout une œuvre majeure, d'une rare cohérence entre textes et dessins. Une œuvre d'exception.

Vacom

"this is Artcore"
www.wetta.net

Comics Artcore !

Rencontre avec Fred Wetta de WettaWorldWide

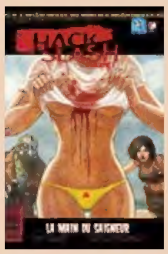
Fraîchement débarqué dans le monde de l'édition comics, Wetta WorldWide se positionne sur un créneau bien précis : Aliens et les horrors comics !
Rencontre avec Fred Wetta, Fondateur de la maison qui porte son nom.

W'Art : Question traditionnelle pour commencer, qu'est-ce qui vous a motivé pour vous lancer dans l'édition de comics en France ?
Fred Wetta : Je ne sors pas d'une école m'ayant préparé à ce métier, je n'ai jamais travaillé pour un autre éditeur (je ne connaissais d'ailleurs rien au milieu avant de me lancer dans l'entreprise), je ne me suis pas dit « hey ! Y'a du blé à se faire dans ce business ! », ça m'a juste paru logique de m'y consacrer. Je me suis retrouvé à un carrefour de ma vie où il fallait faire des choix. Je m'y suis préparé et j'ai foncé, il y a tellement de choses à faire en France question comics.

W'Art : Éditorialement, quelle ligne comptez-vous développer et poursuivre ?
FW : *Aliens*, sans conteste la meilleure adaptation de l'univers d'un film en BD de l'histoire. Des auteurs géniaux (Mignola, Risso, Edginton, Wenzel, Maleev…) travaillant dans une liberté quasi-totale sur un matériel aussi solide, c'est une formule explosive ! La ligne Horror Comics inaugurée avec *Hack Slash* Volume 1 a aussi un bel avenir devant elle avec en particulier *Zombie Highway*. J'ai aussi une ligne pour enfant avec des albums au format franco-belge que je vais lancer d'ici peu avec *Patrick the Wolf Boy*.

W'Art : Wetta WorldWide a fait le choix d'éditer plusieurs séries sous forme de split book. N'est ce pas risqué vis-à-vis d'un public français avant tout habitué aux TPB en librairies ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix audacieux ?
FW : L'audace de cette idée, justement !
Oui, sortir des split books est risqué mais pour ces titres qui regroupent deux histoires aux styles si différents, c'était la formule idéale. Le fait que j'ai sorti les deux premiers *Aliens* et *Hack Slash* sous cette forme à la suite a dû me cataloguer "éditeur de split books" ! Mais c'est une formule que j'avais envie de tester, qui a ses adeptes et ses détracteurs. Maintenant, la W-Box *Batman/Tarzan* était un format beaucoup plus risqué, le coup du comics+CD pour *El*

BON SANG... COMMENT JE FAIS, MOI, POUR PASSER AVEC CE TRUC?
ÇA M'APPRENDRA À BOSSER POUR UNE FOUTUE AGENCE INTERIM.
HURR, HURR... PARFAIT.
À L'INTÉRIEUR DE LA MAISON.
WOOLAAA... J'AI LA TÊTE QUI TOURNE...
QUELQU'UN QUI N'A PAS DE JOB, PAS DE PARTENAIRE, PAS DE MERE MEURTRIÈRE...
POURQUOI JE DANSE? D'HABITUDE JE NE DANSE PAS. JE HAIS CES GENS. CE N'EST PAS MOI. C'EST QUELQU'UN D'AUTRE.
QUI N'A RIEN À FOUTRE DU RESTE DU MONDE.



Hack Slash
Seeley - Caselli - Manfredi
Ed. Wetta World-Wide

En cette fin d'après-midi, petite session lecture. Hack Slash volume 1 entre les mains, je lutte un peu pour savoir par où commencer. Le livre n'est pas un classique TPB (trade paper back, volume relié, le standard en France), c'est un split book ! Une couverture recto, une couverture verso, donc deux faces de lecture ! Wetta WorldWide choisit l'originalité, et on ne va pas s'en plaindre, bien au contraire.
Passé ce mini temps d'adaptation, j'abandonne ma lecture au bout de trois pages pour aller chercher l'accessoire indispensable à ce genre de série : la bière. Hack Slash est de ces comics feuilleton que l'on prend plaisir à lire comme lorsque l'on passe une soirée dans le canapé à regarder *Buffy contre les vampires* ou un bon film de tueur psychopathe à dix balles. Les deux épisodes de ce premier volume sont découpés et rythmés comme dans une série télé. Opening et ending, méchant de l'épisode, ce qu'il faut de sang, de répliques qui tuent et de nanas canons.
Alors oui, Hack Slash n'est pas un chef d'œuvre de finesse et de réflexion, mais une bonne série B efficace qui évite l'écueil de sombrer dans l'excès et la stupidité.
Un premier volume prometteur qui, malgré quelques grosses ficelles scénaristiques, nous porte sans fioriture vers le bout de son intrigue. C'est bien dessiné (surtout l'épisode *La Main du saigneur*), bien rythmé et, un peu à la manière d'une publicité à la télé, le livre propose entre les deux épisodes, nombre de story-boards, illustrations et croquis. Au final… quoi au final ? Eh bien, comme pour la bière, on en redemande !

JK

Zombo aussi en fait. J'aime bien sortir du ronron du paysage de l'édition française, apporter des "plus"… Mais je ne le ferai pas sur tous mes titres.

W Mag : Sur le marché, nous assistons au net déclin des éditions Semic, ce qui permet a priori de trouver une place au rayon comics entre, par exemple, Panini et Delcourt. Cependant, le marché comics n'est pas le plus lucratif en France et bien souvent, la production est étouffée par le manga ou la bande dessinée franco-belge. Nous parlions de la prise de risque, comment analysez-vous les premiers mois de Wetta WorldWide ?

FW : Semic s'est grillé, Panini cartonne et Delcourt s'impose clairement en kiosque. Pour la librairie, ils ont bien joué leur coup puisque le format colle au franco-belge, ils "déguisent" leurs comics en BD. Un bon plan pour attirer des lecteurs qui parfois ne savent même pas que *The Goon* ou même *Hellboy* sortent de chez Dark Horse Comics. J'ai débuté en 2005, au bon moment apparemment, et j'ai laissé passer une année pour poser mes bases, tester des formats, étudier le marché… 2006 sera une année de transition pour moi, impossible de rester au même stade, j'ai besoin de bouger et d'évoluer. Je commence à me faire connaître, je m'organise pour le futur. J'ai un bon aperçu du marché car je reste à la base un grand consommateur de comics et de l'autre côté j'ai commencé par diffuser et distribuer mes titres moi-même. J'ai donc un point de vue "lecteur", "libraire" et "éditeur" qui me permet de bien jauger chaque titre. Disons que 2005 était un "entraînement". Le manga, c'est pas pour moi. Je n'en lis pas et le marché est déjà bien trop saturé en France. C'est vrai que le comics n'est pas ce qu'il y a de plus vendeur mais il y a une raison toute bête à ça : le passé kiosque. Certains (et là je parle aussi bien du public que des libraires) ont beaucoup de mal à comprendre qu'il s'agit bien de livres et non de revues. D'autres n'ont pas compris que, si le manga ne parle pas que de collégiennes qui se font tripoter par des démons à tentacules, les comics ne sont pas uniquement des récits de super héros.

Propos recueillis par JK

Les images sont © 2004 2006 Tim Seeley and Stefano Caselli

© 2004 PCB Productions, Inc. USA

Les super-heros : par quel commencer ?

A l'instar des BD d'autres continents, les comics de super-héros sont actuellement en pleine expansion en "Franco-Belgie". Mais une dernière chose bloque encore les derniers curieux à l'aube de sauter le pas : par quel bout ça se prend ? Comme d'habitude, W'art se lance à votre aide et vous explique comment ça marche.

Commençons donc par le commencement : les super-héros, genre encore majoritaire dans les comics, se déclinent généralement en séries. Chaque série peut-être continue (on parle alors d'ongoing series) ou limitée.

Actuellement, les séries ont tendance à fonctionner par arcs, l'équivalent des cycles en Europe. Généralement, une équipe artistique (comprenez scénariste, dessinateur, encreur et coloriste) est en charge d'un arc, voire plusieurs.

Certaines séries se passent dans des univers partagés, habituellement par éditeur. Les deux éditeurs dominants, et donc les deux principaux univers de super-héros, depuis de longues années sont DC et Marvel. Dans l'univers DC, vous pourrez retrouver *Batman*, *Superman*, *Wonder Woman*, *Flash* mais aussi *Swamp Thing*, *Sandman* ou *Hellblazer* selon les différents labels de l'éditeur. Chez Marvel, ce sera *Spider-man*, *Hulk*, *Les 4 Fantastiques*, les *X-Men*, *DareDevil*…

Historiquement en France, l'univers Marvel est le plus connu. En effet, ses différentes séries sont publiés ici depuis quelques décennies alors que DC n'a réussi à prendre racine dans l'hexagone de façon (on l'espère) stable que depuis quelques années grâce aux efforts successifs de Semic, puis Panini.

Vous pourrez trouver les super-héros sous deux formats: en périodique ou en album, reprenant des mini-séries, voire des arcs importants d'ongoing series.

Pour se familiariser avec les personnages, il est préférable de se tourner d'abord vers les albums, nécessitant généralement peu, voire pas de connaissances des personnages et de leur histoire.

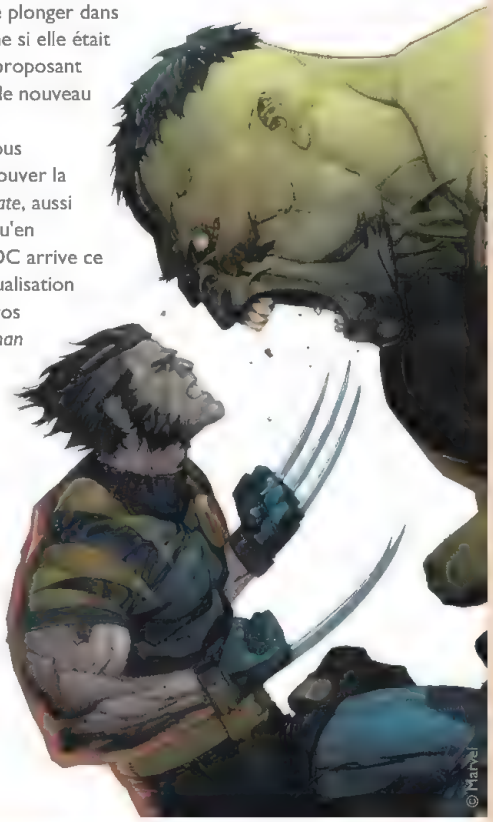
Pour se lancer dans les périodiques, c'est un peu plus compliqué. Mieux vaut se renseigner du démarrage d'un nouvel arc avant de se lancer. Ensuite, il ne faut pas avoir peur de ne pas tout comprendre tout de suite. Les rappels sur l'historique des personnages sont relativement fréquents, aussi bien dans les histoires que dans l'éditorial des magazines, et pourront vous aider.

Un bon compromis mis au point récemment par les deux gros éditeurs a été de "recréer" leurs séries phares en les réactualisant. Cela permet aux néophytes de se plonger dans une série comme si elle était neuve, tout en proposant quelque chose de nouveau aux aficionados.

Chez Marvel, vous pourrez ainsi trouver la collection *Ultimate*, aussi bien en album qu'en kiosque. Chez DC arrive ce mois-ci la réactualisation d'un de leur héros mythiques, *Batman All-Star*, enfin accessible à tous malgré ses 67 ans d'histoire.

C'est donc le moment ou jamais de plonger dans l'univers des hommes masqués.

Cubik



Recueil qui reprend le premier arc (cycle) des *Vengeurs* revisités façon XXIème siècle. Une histoire revue depuis le début, donc aucune connaissance de l'univers Marvel n'est nécessaire. Les suites de ce recueil sortent tous les deux mois en kiosque. Un bon moyen de se plonger dans le périodique.

Comme annoncé ci-contre, DC se lance aussi dans la réactualisation de ses personnages fétiches et ce sont Batman et Robin qui ouvrent le bal avec ce mois-ci en maison de la presse le premier numéro de *All Star*. Cette série permet de se lancer dans Batman sans rien y connaître. Le numéro 1 est disponible actuellement. C'est le moment de s'y mettre.

Une mini-série qui raconte la première année d'existence du Batman "classique". Une bonne façon de connaître les origines de Batman avant de s'essayer aux séries traditionnelles le concernant.

Le premier arc de la série *New X-Men*, lancée récemment et qui, comme son nom ne l'indique pas, reprend les X-Men "classiques". Là encore, une histoire relativement neuve dans laquelle on peut se plonger sans en connaître plus sur les X-Men que ce que racontent les films. Tout comme le recueil *Ultimates*, les suites de ce cycle paraissent régulièrement en kiosque.

Plus encore que la récente saga *Origines* (qui raconte la découverte de ses pouvoirs par Wolvie), la saga Arme X vous expliquera comment le X-Man canadien est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Les intégrales *X-Men*, *Spider-Man*, *Batman*, *Superman*, *Daredevil*… : la réédition des aventures classiques des héros les plus connus. Pour ceux qui veulent connaître tout le passif de leurs héros préférés, rien de mieux que ces recueils reprenant généralement une année de publication par tome.

Nous surveillons ce titre depuis bien longtemps à la rédaction. Dès la parution du premier épisode aux États-Unis, nous avions été séduits par le potentiel graphique et scénaristique de *Lions, Tigers & Bears*, à présent joliment renommé *Tigres et Nounours*. Les éditions Bamboo nous offre un titre à plusieurs niveaux de lecture qui plaira tant aux enfants qu'aux moins jeunes.
Par le thème sans doute : l'histoire d'un petit garçon qui pendant la nuit est protégé par quatre peluches. Qui, enfant, n'y a pas pensé ? Propulsé au royaume des peluches, Joey, le héros, se découvre un pouvoir, l'imagination ! Comme dans *Gargouilles*, paru aux Humanoïdes Associés, *Tigres et Nounours* se déroule pour la majeure partie de l'histoire dans un univers magique où le héros et ses alliés sont confrontés à une bande de crapules. Si au premier abord la structure du récit se montre très manichéenne et que l'enchaînement des événements est quant à lui assez prévisible, les dialogues évitent cependant l'écueil du niais et le graphisme très cartoon, pour ne pas dire Disney, réussi à mettre tout le monde d'accord.
En fait, *Tigres et nounours* est une aventure onirique dans laquelle on entre volontiers, porté par la fraîcheur et l'universalité des thèmes véhiculés dans son propos. Les enfants seront ravis ; quant aux adultes, ils seront bien contents de retourner dans un monde de peluches. Les éditions Bamboo semblent avoir bien cerné la transversalité des publics, en proposant ce comics avec une couverture cartonnée, dite "familiale".
Un bon moyen d'évasion.

JK

Tigres et nounours : [illegible]

Alors que le premier volume de Tigres et Nounours s'apprête à sortir en France aux éditions Bamboo, W'Art profite de l'occasion pour poser quelques questions à Mike Bullock, son scénariste.

W'Art : Pouvez-vous presenter votre serie pour nos lecteurs ?
Mike Bullock : Tigres et nounours raconte l'histoire de Joey Price, un petit garçon solitaire, qui a pour seuls amis ses animaux en peluche. Et, lorsque des monstres, connus sous le nom de « bêtes » sortent de son placard pour l'attraper, ses peluches prennent vie pour le protéger. Il se retrouve soudainement plongé au cœur d'une aventure, risquant alors de bouleverser l'équilibre du monde des enfants.

W'Art : J'ai vu que vous travailliez sur sur une vraie peluche d'Ares, le tigre blanc de votre série. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?
MB : Le prototype de la peluche d'Ares est en train d'être fabriqué et si tout se passe bien, les peluches seront mises en vente cette année pour le Comic Con de San Diego.

W'Art : Une peluche, un deuxieme volume qui vient de paraître aux Etats-Unis alors qu'un 3e est sur le grill. Que peux t-on souhaiter de plus a Tigres et Nounours ?
MB : Je suis en train d'écrire les travaux préparatoires pour une adaptation en roman illustré de Tigres et nounours, qui devrait être en vente en magasin d'ici la fin 2007, ou début 2008. Et nous travaillons aussi avec des scénaristes pour en faire un film et contenter les fans partout dans le monde.

Propos recueillis par JK, traduit par Guewon

© 2005 Runemaster studio

Ascend

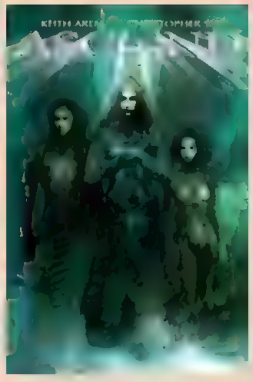
Quand les anges se déchaînent

Si vous êtes de nature curieuse, vous avez pu constater que nos potes américains reçoivent un flot continu de superbes comics ces derniers temps. Loin des femmes aux courbes plus que généreuses et autres albums pour ados mous du cerveau, le comics ne cesse d'éveiller l'attention des lecteurs du vieux continent. Et comme par magie, Ascend en fait partie.

Ascend fait partie de ces tueries visuelles que l'on n'oublie pas.
Il faut bien avouer que rares sont les planches qui ont un tel impact et font naître de telles sensations. C'est très spécial et avant tout fascinant. La première chose que nous nous sommes demandé, c'est comment les auteurs étaient parvenus à un tel résultat, tant original que réel. Plutôt que de spéculer bêtement, nous sommes allés poser la question aux principaux intéressés. D'un point de vue scénaristique, « Ascend a été conçu comme un scénario de film avant d'être divisé en plans qui sont peints individuellement. Chaque plan est découpé en séquences et est ensuite peint selon les exigences dictées par l'histoire, nous explique Keith Arem, le scénariste. Certaines pages ont été traitées de façon plus isolée, de manière à pouvoir se concentrer sur un moment bien précis du récit et par conséquent de mettre une image bien en évidence ».
De son coté, le dessinateur Christopher Shy emploie une variété impressionnante de techniques pour parvenir à ce rendu incroyable qui n'a rien à envier aux meilleurs films d'animation. « Christopher utilise plusieurs techniques pour réaliser ses planches : les retouches sur Photoshop, l'acrylique, la peinture a tempora et les modèles en miniature, poursuit le scénariste. Tous les plans sont d'abord découpés en séquences avant d'être peints à la main. C'est à ce moment là que Christopher peut recourir à Photoshop et à sa tablette graphique. ».
Voilà qui devrait ravir les accros du traditionnel tout comme les amateurs de mise en couleur numérique. Dans les deux cas, Ascend s'illustre par son étonnante maîtrise, qu'elle soit graphique ou artistique…
Cerise sur la gâteau, l'éditeur Image Comics à mis en vente une version spéciale enrichie de 32 pages, très vite été épuisée chez l'éditeur, mais toujours disponible en quelques recoins du net.

JK

© 2004 PCB Productions, Inc. USA



Gideon, Sebastian, Rebeka et Seraphine sont des anges. Ou plutôt, ils en étaient, car tous les quatre ont été bannis... Entre discours revanchards de la part de certains et désir de rédemption des quelques autres, les relations vont vite se compliquer entre les protagonistes...
Découpé en 3 « livres », Ascend ne brille pas spécialement par sa narration, parfois un peu trop confuse. Le dessin, tout en étant le point fort de l'album est à l'origine de quelques séquences moins exceptionnelles, vu qu'il est parfois difficile de saisir le sens de certaines cases, de certaines actions aux cadrages un peu trop ambitieux. L'histoire quant à elle n'a rien de vraiment renversant. C'est une guerre entre anges déchus partagés entre le regret et la soif de pouvoir. On est un peu déçu par des dialogues qui auraient sans doute mérité un poil de mysticité supplémentaire. Mais dans l'ensemble, ce récit classique demeure tout à fait honorable. Au bout du compte, la qualité essentielle de l'album est, à mes yeux, graphique. L'esthétique est étonnante et les gammes chromatiques apportent énormément à l'ambiance (le livre III nous plonge dans des tons rouge-orangé crépusculaires particulièrement réussis). Finalement, si Ascend n'est pas le hit tant attendu, il n'en demeure pas moins une curiosité de qualité, que vous ne manquerez pas d'acquérir si les visuels présents ici vous impressionnent ou, mieux encore, vous font rêver.

JK

Robot

robot

Collectif regroupant autour de Range Murata : Hiroyuki Asada, *Yoshitoshi Abe*, Mami Itou, *Okama*, Yu Kinutani, *Makoto Kobayashi*, Sabe, *Kei Sanbe*, Sho-u Tajima, *Shin Nagasawa*, Hanaharu Naruco, *Mie Nekoi*, Haccan, *Ugetsu Hakua*, Shigeki Maeshima, *Yasuto Miura*, Miggy, *Suzuhito Yasuda*, YUG.

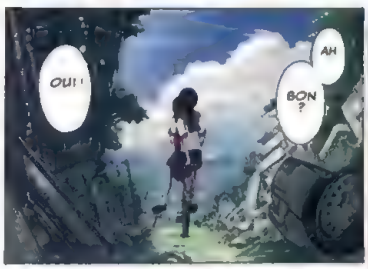
Des artistes issus de l'animation, du jeu vidéo, bien connus au Japon mais moins célèbres en France.
On regrettera l'absence de supplément éditorial, propre à la France, à propos de leurs parcours et activités respectifs.

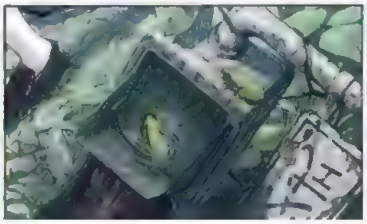
Collectif divin, de rois du dessin

Robot est un projet ambitieux réunissant les maîtres de l'animation et du jeu vidéo dans un collectif d'histoires courtes en couleur.

Réunis autour de Range Murata, le créateur de *Last Exile*, 19 autres artistes s'amusent à mettre en images de petites histoires tantôt complètes, tantôt à suivre dans les prochains volumes.
Premier constat, *Robot* est une claque graphique difficilement qualifiable. Les styles sont très variés, la mise en couleur qu'elle soit traditionnelle (au feutre, à la peinture ou à l'aquarelle), numérique, ou même absente parfois, nous en met plein les yeux. D'autre part, la publication en grand format plutôt rare au Japon, donne vraiment l'impression que *Robot* se cherche entre collectif de bande dessinée japonaise et livre d'illustrations.
Ces dernières sont présentes en minorité dans le livre (Range Murata, entre autres, en propose quatre), mais la plupart des histoires courtes en bande dessinée se passeraient aisément de bulles.
Pas simplement pour admirer le travail graphique à 100%, oh que non, mais s'il y a une chose où les stars du dessin pêchent, c'est bien sûr les scénarios.
Comme les dessins, les histoires sont très variées allant du fantastique au philosophique et s'essayant parfois à l'humour voire même à l'érotisme ! Malheureusement, elles ont presque toutes en commun un trop plein de confusion, si ce n'est un manque de relief.
Alors certes, quelques-unes d'entre elles sont très réussies, mais la plupart déçoivent ou laissent perplexe.
L'avenir nous dira vite si les auteurs corrigent ces faiblesses avec le deuxième volume attendu chez nous pour le mois de mai (le Japon en est à cinq).
En tout cas, le rendez-vous est pris, en sachant que les éditions Kami traduisent les volumes directement à partir des adaptations américaines.
L'éditeur français nous informe aussi que l'éditeur américain est un Japonais installé aux USA.
Quoi qu'il en soit, le rythme de parution devrait être calé sur celui outre atlantique, soit deux volumes par an.

JK





Les images sont © 2004 Wanimagazine CO., LTD.

La bande dessinée chinoise débarque avec Remember

Xiao Pan est un tout nouvel éditeur de bande dessinée... chinoise ! Avec *Remember*, il frappe très fort avec un album dense, visuellement époustouflant. Interview avec Patrick Abry, l'éditeur.

W'Art : Dites moi si je me trompe, mais 2006 semble être l'année de l'arrivée de la bande dessinée chinoise en France ! Qu'est ce que cela vous inspire ?
Xiao Pan : Du plaisir, celui de pouvoir faire partager à d'autres fans de BD, la découverte d'un nouveau monde plein de promesses.

W'Art : D'après vous quels sont les atouts et les promesses principales de la bande dessinée chinoise ?
Xiao Pan : D'abord, je dis que les chinois ont le dessin dans les gènes. Et que c'est le régime et sa censure qui a bridé la créativité des artistes (pas seulement BD bien sûr). Aujourd'hui, l'étau se relâche et même si certaines BD que nous publions et publierons ne le seront pas en Chine, le gouvernement ne met pas de frein à cette ouverture (si l'on évite les contenus trop politiques....)

W'Art : Éditorialement, vous lancez trois premiers titres très différents. Quelle offre comptez-vous développer tout au long de l'année ?
Xiao Pan : Je vais essayer de donner un panorama le plus large possible des talents chinois, en variant les types d'histoires et les styles graphiques, les auteurs confirmés et les jeunes talents montants.
D'ici l'été, il y aura 9 ou 10 titres parus, de 6 ou 7 auteurs différents. Mais étant donné l'oeil intéressé d'autres éditeurs sur les artistes chinois, je ne dévoilerai les choses qu'au fur et à mesure...

W'Art : Comment se déroulent la sélection et l'édition de nouveaux albums, de la Chine jusqu'à nos librairies ?
Xiao Pan : Il y a plusieurs voies, l'une étant de faire le marché dans les maigres étals de BD dans les librairies, l'autre étant de faire de la publicité dans les milieux artistiques (via le web, les conférences ou les magazines) en offrant aux chinois la possibilité de se faire (enfin !) éditer. La dernière étant le bouche à oreille.

W'Art : Vis-à-vis du marché, 2006 va être une année probablement exceptionnelle du point de vue du volume de production. Nouveaux éditeurs de manga, arrivée de la bande dessinée chinoise et découverte accrue de la bande dessinée coréenne. Et ce, sans compter les nouvelles collections franco-belges à rythme de parution très soutenu. Quels sont les atouts de Xiao Pan selon vous, pour se faire une place dans le flot continu de nouveautés ?
Xiao Pan : Avant tout une ambition modeste (en terme de nombre de titres), celle de faire découvrir des talents nouveaux et des styles à part. Je vais continuer à défricher le terrain avec mes partenaires chinois pour trouver les talents cachés.

C'EST LE SEUL SOUVENIR HEUREUX QUE NOUS AVONS EN COMMUN
A CÔTÉ, Y'A ENCORE DE LA BASTON.
OH, C'EST SANS DOUTE LES NIDOS DE LA VILLE, LES GRANDS ARTISTES QUI DAIENT ENCORE PLUS LO PETIT PLOUC.

BD Chinoise

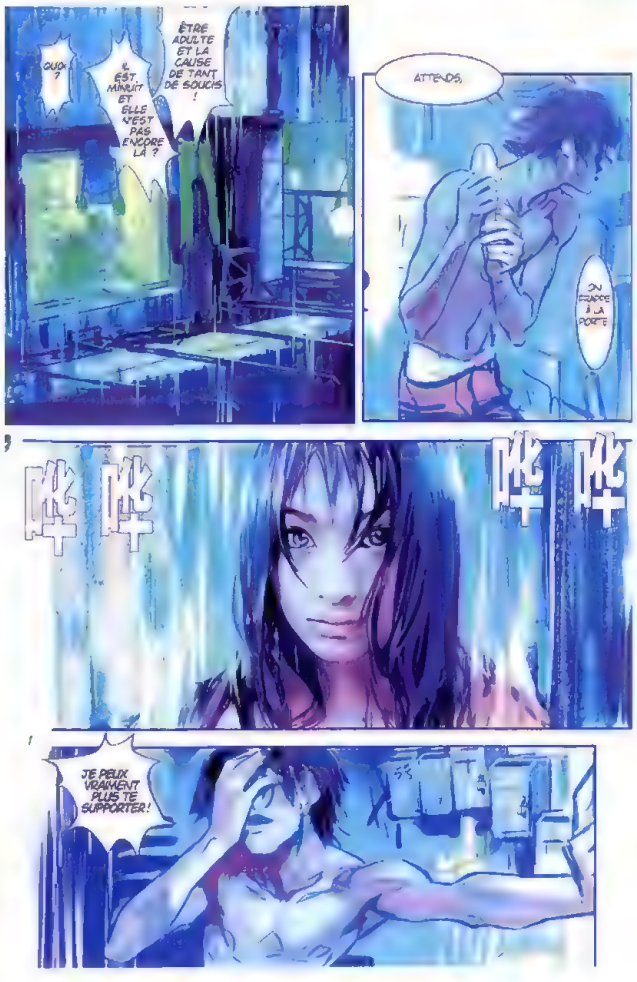
W·Art : D'autre part, que vous inspire la frénésie (positive ou négative selon les points de vue) de l'édition de bande dessinée en général ?
Xiao Pan : Quel que soit le produit sur lequel on travaille, le marché est toujours auto-régulateur. Le choix éditorial aujourd'hui est difficile, car il faut arbitrer souvent entre la qualité et la quantité (il n'y a que quelques dizaines de titres qui ont les deux, et là pas de souci...). Personnellement je trouve qu'il y a trop de parutions (d'accord j'en rajoute, mais je n'ai prévu qu'une vingtaine de titres par an). Ce qui me gêne le plus, c'est que beaucoup de dessinateurs franco-belges de talent sont sans boulot et que l'on va chercher des coopérations avec des artistes de l'est ou d'Asie. Paradoxe. Devant une telle frénésie de parution, il faut soit engager des gros moyens marketing (ce que nous n'avons pas) pour imposer un label ou un auteur, soit dénicher les talents exceptionnels (ce que nous avons pu faire avec Benjamin par exemple).

W·Art : Parlons de Benjamin justement, vous proposez dès le mois de mars *Remember*, un livre complet, autant artbook que bande dessinée. Comment s'est faite la rencontre avec l'auteur ? (Ou comment êtes-vous venu à éditer ce livre ?)
Xiao Pan : Ce sont mes partenaires chinois qui me l'ont montré, il y a 18 mois de cela. Et j'ai eu le coup de foudre. J'ai peu après rencontré l'auteur et notre relation s'est construite peu à peu. Il avait encore des doutes malgré tout sur notre capacité à le publier (d'autant que pendant le Festival de l'Image Dessinée Française de Beijing en octobre, il a croisé le chemin de Delcourt et Kana...). Mais après Angoulême, il est content de son choix.

W·Art : J'ai vu que vous étiez, avec l'auteur, au festival d'Angoulême. Comment Benjamin a-t-il perçu "l'événement" ?
Xiao Pan : Des trois auteurs présents à Angoulême, il est le seul à être déjà très connu en Chine. Il s'est retrouvé d'emblée dans son élément mais il a compris que c'est en grande partie grâce à la pub que nous avions faite auparavant et qui a attiré les curieux.

Propos recueillis par JK

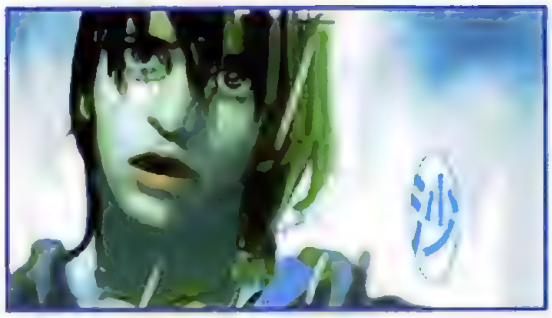
Les images sont © 2004 Benjamin


QUOI ?
IL EST MINUIT ET ELLE N'EST PAS ENCORE LÀ ?
ÊTRE ADULTE ET LA CAUSE DE TANT DE SOUCIS !
ATTENDS.
ON FRAPPE À LA PORTE
JE PEUX VRAIMENT PLUS TE SUPPORTER!

REMEMBER
Benjamin
Éd. Xiao Pan
13,50 €

Quand son éditeur annonce que la bande dessinée chinoise débarque en force, il ne pouvait pas tomber plus juste, surtout au regard de *Remember*. Le livre, un petit format proche du manga, séduit tout de suite par son allure : jaquette lumineuse, papier glacé, densité du matériel proposé… *Remember* est une solution tout-en-un.
Parce qu'il propose deux histoires en bande dessinée, un cahier d'illustrations, de nombreux commentaires de l'auteur sur son travail, mais aussi ses réflexions ainsi que quelques photos.
Visuellement, le livre en met plein la vue. Certes l'auteur, quand il commente ses BD, nous fait part de ses doutes quant à la qualité de certaines cases, mais très franchement, on ne se pose pas la question devant une telle débauche graphique.
D'ailleurs, l'apollon de la palette arrive même à nous irriter quand il juge sévèrement la plupart de ses illustrations. Celles qui nous on éblouis quelques secondes plus tôt ! Qu'il soit faux modeste ou éternel mécontent, Benjamin imprègne ses créations profondément.
À ce propos, la densité du livre est sans doute une de ses plus grandes qualités. Parce qu'il touche autant l'illustrateur que l'amateur de beau dessin ou encore le lecteur fauché qui en veut pour son argent.
Un livre qui aurait pu faire un quasi-sans-faute, si seulement les scénarios n'étaient pas aussi abscons. Ils nous perdent trop vite entre fiction et autobiographie, pour au final ne pas trop savoir où Benjamin veut en venir.

JK



Karas - La révolution tant attendue ?

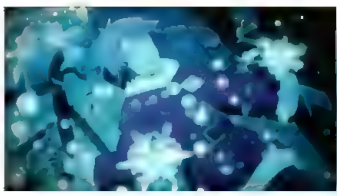
Si vous avez les oreilles qui traînent dans le milieu de l'animation, vous avez sans doute entendu parler récemment de *Karas*, série annoncée comme révolutionnaire. Qu'en est-il ? W'art vous dit tout sur cette série en cours de diffusion au Japon.

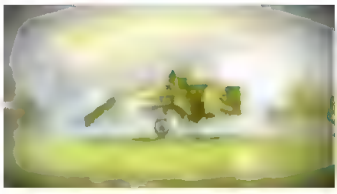
Alors voici donc *Karas*, série de japanimation en cours, considérée bien avant son lancement comme LA série, celle qui réconcilierait tout le monde avec l'animation japonaise, celle qui resterait à la fin des temps, celle qui arrêterait les guerres dans le monde, etc. Soit. Une telle dithyrambe ne peut qu'éveiller notre curiosité, alors penchons-nous sur le sujet. C'est parti pour le premier épisode. Houlà, on entre immédiatement au cœur de l'action. Ça va vite, très vite même. Visiblement, deux personnes se battent. C'est assez beau, même très beau ; l'impression de vitesse est très bien rendue, les couleurs, avec lumières, ombres et explosions sont efficaces… Tiens, c'était quoi ça ? J'étais persuadé qu'il s'agissait d'avions de combat qui s'affrontaient… Pourquoi est-ce que j'ai vu un robot alors ? Argh, trop tard, la vision a déjà disparu au détour d'un immeuble. D'ailleurs, je ne sais pas trop où elle est allée, là. Tiens, un autre humanoïde, au-dessus, ou au-dessous, je ne sais plus trop… Mais je suis où là ? Où est le haut ? Mamaaaan ! Je ne vois plus rien…

Bon, intro "je t'en jette plein les yeux" au possible, mais au moins, ça marche. Heureusement qu'ils ont tout de même fini par s'arrêter, sinon ce serait assez insupportable à la longue. L'histoire commence maintenant pour de vrai, car cette intro, à part attaquer la rétine, n'a pas apporté grand chose. Ah, au temps pour moi, après le visionnage des deux premiers épisodes, il apparaît que l'introduction n'est pas la seule partie trouble, niveau scénario… Alors si je comprends bien, il y a des monstres, les Kappas, qui mangent des concombres, mais tuent des humains en se déplaçant dans l'eau. À moins que ce soit des robots plutôt. Non, ça ce sont les Youkai. Enfin, je crois. Ou alors c'est la même chose, et le méchant est un mutant d'un peu tout ça. Sauf qu'il sauve les humains des Kappas. Ou des Youkai, je n'ai pas eu le temps de voir. C'est un gentil alors…

Bon, vous l'aurez compris, Karas, c'est certes beau, mais niveau scénario, ce n'est pas le Goncourt… Reste que la série n'en est encore qu'à ses débuts, et que la confusion volontaire de l'histoire pourrait n'être au final qu'un simple artifice pour masquer une histoire très basique : celle d'un type qui se transforme en guerrier de métal (mais le pourquoi du comment reste encore flou) pour éradiquer un gang de mutants régnant sur Tokyo. Peut-être. À voir. Au bout du compte, ces premiers épisodes sont à prendre pour ce qu'ils sont : un étalage de savoir-faire technique et cinématographique, aux nombreux plans et cadrages ambitieux. Visuellement jubilatoire, scénaristiquement médiocre.

Bill Razor





Monster Allergy : L'adaptation en dessin animé de la bande dessinée *Monster Allergy* est terminée. En attendant la très prochaine diffusion en France, le site officiel, en italien, vient d'ouvrir ses portes. http://www.monsterallergy.com/

Matière Sombre : Le deuxième trailer de la tuerie visuelle que devrait être A Scanner Darkly vient d'être proposé sur la toile. http://www.apple.com/trailers/warner_independent_pictures/ascannerdarkly/

Propagande HD : La bande annonce de la très attendue adaptation du comics culte *V pour Vendetta,* d'Alan Moore et David Lloyd, est disponible en haute définition ! http://www.apple.com/trailers/wb/v_for_vendetta/hd/

IMPORT ZONE 1
AVATAR, THE LAST AIRBENDER
Volume 1
8€ environ

Cette édition américaine de la série animée est le moyen légal idéal pour découvrir cette série. Excellent de par une animation soignée de très bonne qualité, *Avatar* surprend tout le monde par la qualité de son scénario et de ses dialogues. Pas non plus subtils, mais suffisamment bons pour se lancer dans la série.
La première saison se consacre au livre de l'eau, dont ce DVD est le premier volume. L'histoire est très attractive par son principe : le héros, réincarnation de l'Avatar (maître de tous les éléments) doit être amené à maîtriser, à nouveau, lesdits éléments. Mais sa progression est très vite contrecarrée par la traque sans pitié des maîtres du feu. Ces gars-là exercent une dictature sur le monde, ayant préalablement réduit les maîtres des différents éléments à l'état d'esclave ou de cendre. Le retour d'un Avatar n'est pas franchement la meilleure nouvelle pour eux, y compris pour les prêtres du feu qui, paradoxalement, sont censés vouer leur vie au retour de l'Avatar.
Soulignons que certains épisodes sont moins bons que d'autres, rappelant parfois les morales à la con qui fleurissent dans la plupart des séries d'animation. Mais là où c'est communément la règle, Avatar en fait une exception. Si par malheur vous avez manqué la diffusion de la série dans TF!, amis des DVD zone 1, Avatar n'attend plus que vous.

JK

Exposition autour du Film d'animation

Dans une pièce circulaire du CNBDI d'Angoulême, le noir domine. Logique quand le but de l'exposition est de présenter au public le processus de réalisation de ce Film d'animation.
11 auteurs, 11 courtes histoires, avec comme point commun... la peur du noir !

Projet un peu fou d'omnibus animé par Etienne Robial (le papa de Futuropolis, l'original) et produit par Prima Linea.
Mais aussi, exposition des travaux de onze pointures de la bande dessinée travaillant sur ces animations en noir&blanc : Blutch, Charles Burns, Marie Caillou, Pierre di Sciullo, Dupuy & Berberian, Jerry Kramski, Lorenzo Mattotti, Richard McGuire, Michel Pirus et Romain Slocombe.
Parmi le peu d'événements immanquables d'Angoulême, nous retenons facilement l'exposition Peur(s) du Noir. Dans cette atmosphère sombre, nous avons perdu tout repère… Est-ce une pièce carrée ? Ou bien ronde ? Laissons nous guider par les bruits, les images animées, les ondes lumineuses. La visite, sous titrée « Du dessin à l'animation », nous emmène dans les abysses de ce projet. Nous découvrons par ordre chronologique les détails de création des courts : esquisse, storyboard, animation, compositing. Parfois un extrait sonore, parfois une vidéo ; par ici une recherche de Burns, par là une planche de McGuire et un flip book de Blutch.
Cette expo devrait intéresser tous les amateurs de bande dessinée tout comme ceux d'animation. Si vous vous demandez encore si vous avez peur du noir, vous avez jusqu'à fin août pour vous y rendre !

Jicé

Exposition à découvrir au CNBDI d'Angoulême

► Site officiel de Peur(s) du noir
► Site de Prima Linea

Astrotonic, on Flashe sur le webzine Flash

Le web est parfois qualifié de galaxie d'images. Pour le coup Astrotonic 3000 répond bien à cette formule. A bord d'un vaisseau tout en Flash, nous déplaçons librement le curseur sur les salles, pour y découvrir, case par case, des petites histoires sympathiques.
Embarquement immédiat dans un nouveau vaisseau d'image en plein milieu du web.

Astrotonic est un projet issu du collectif strasbourgeois Troglodyte. Il regroupe une quinzaine d'amis issus des arts décoratifs.
Leur projet de webzine illustré est très accrocheur.
Visuellement, c'est indéniable, mais aussi ergonomiquement. La navigation se fait de façon très intuitive, et avoir le vaisseau tout entier en visuel apporte beaucoup au confort.
Pour ce qui est des travaux exposés, il y a un peu de tout. Globalement, la qualité est là, on ne s'ennuie pas, même si l'on regrette encore une fois une absence de pluralisme stylistique. A croire que le style rock et contestataire n'emballe plus grand monde.
Quoi qu'il en soit, je ne sais pas si l'auteur de l'éditorial lance un signal, mais il propose une petite histoire de substitution textuelle* à partir de planches de Bruno Brazil. Cet exercice de contrainte, très "OuBaPien"**, est franchement sympathique.
D'autres histoires ont attiré notre attention, comme les *Mystères du cosmos* de Benjamin (voir extrait ci-dessous), avec un style et un effet de trame qui collent à merveille à son univers SF plein de dérision.
La Menace des petits bisous est probablement une des meilleures propositions, avec une utilisation judicieuse de la technologie flash (une case animée notamment) et une petite interface personnalisée.
Si l'ensemble est prometteur, nous avons noté quelques ratés, comme *Les dessous des chefs d'œuvres*, qui a buggé à la deuxième case (nous n'avons pas pu lire la suite donc), ou l'histoire du *Singe de l'espace*, illisible avec ses textes noirs sur fond rouge soviétique.
Une visite cyberspatiale pratique, soignée et gratuite. Il ne lui manque plus qu'un peu de rock !

JK

** : la substitution textuelle est le fait de récupérer des planches existantes et d'en détourner le sens en changeant le contenu des bulles.*
*** : l'OuBaPo (Ouvroir de la Bande Dessinée Potentielle) a pour but de faire de la bande dessinée sous contrainte. Des recueils (dont le premier définit clairement les exercices) sur le sujet sont disponibles chez l'Association.*

© Benjamin

► Site du webzine Astrotonic
► Site du collectif Troglodyte

Webzine PDF : Matthieu Forichon, illustrateur bien connu des internautes BD, propose *The Weud*, un webzine « de bande dessinée couleur et de textes illustrés à la main ». Cinq pages qui rappellent l'album *Minimal* de Larcenet, en moins drôle hélas.

SFU à Angoulême : Le site web http://www.scifi-universe.com propose régulièrement des interviews vidéo réalisées au cours du 33ème festival d'Angoulême. Sont déjà à découvrir celles de Defali et Yoann.

Ouebe (2) : Les éditions Dupuis ont récemment mis en ligne le site officiel de la série *Le Photographe*. On peut y découvrir, entre autres, les pages du quotidien Libération où furent publiées les photos de Didier Lefèvre. http://lephotographe.dupuis.com/

Cap sur Khimaira !

Panorama complet de l'imaginaire

Nous ne connaissions pas trop Khimaira avant que Christophe Van de Ponseele, le directeur de la rédaction ne nous contacte. Un tort pour nous, car ce magazine de l'imaginaire très dense propose quantité de chouettes sujets, tous très variés. Rencontre avec le capitaine.

W-Art : D'où est née l'envie de proposer un magazine comme Khimaira ?

Christophe : Comme nombre de projets, d'une passion partagée par plusieurs personnes. L'envie de combler un vide. Il n'existait pas de magazine axé sur l'imaginaire qui proposait une formule pour les curieux de tout. Aussi bien les littéraires que les fous de visuels. Etrange quand on sait que la société actuelle est multimédia. Pour nous, le fantastique et la science-fiction se retrouvent sur plein de supports différents, tissant des liens entre eux. Il fallait donc un média de ralliement, une publication qui permette aux lecteurs de retrouver l'ensemble de sa passion pour l'Imaginaire. Khimaira, c'est la littérature, la BD, l'illustration, le cinéma, les jeux, la musique... Plein de pistes, de conseils, de découvertes... Notre objectif est bien de démontrer toute la richesse des gens de l'imaginaire.

W-Art : Avant de sortir en presse, nous pouvions découvrir le magazine Khimaira en librairie. Comment s'est déroulée cette évolution ?

Christophe : Nous étions bloqués. La diffusion en librairie ne nous permettait pas de tirer plus de 1500 exemplaires et cela nous rongeait de ne pas atteindre notre objectif d'informer un maximum de monde. De plus, la librairie touchait essentiellement des lecteurs "littéraires" ou "bédéphiles". Nous désirions plus et ce plus nous a été offert par la société Spootnik Studio qui a lancé le titre en kiosque à 11000 exemplaires. Pour nous, ce n'était plus une évolution mais une révolution !

W-Art : A l'heure où le marché de la presse magazine est en crise, où le marché de la publicité est au plus mal, est-ce aisé pour un magazine indépendant comme Khimaira d'aller contre vents et marées ?

Christophe : Khimaira est un magazine qui a son public, un public spécialisé, celui de la fantasy, du fantastique et de la science-fiction. Nous sommes conscients que la plus grande difficulté est d'informer ce public de notre existence. Il faut que l'amateur d'imaginaire découvre le mag, le lise et c'est gagné ! Bien entendu, être indépendant, c'est également toujours rappeler son existence aux éditeurs, producteurs... Mais au bout d'une année d'existence, le bilan est plus que positif de ce côté-là. Khimaira est bel et bien un magazine qui compte aujourd'hui dans le panorama fantastique. Notre nouveau pari est d'améliorer toujours et encore le contenu et la forme du magazine pour satisfaire encore plus nos lecteurs.

W-Art : Khimaira était présent à Angoulême (sous-neige !), quelle satisfaction avez-vous tiré de cette édition du festival ?

Christophe : D'abord de jolies glissades en voiture ! Sérieusement, en tant qu'exposant, nous avons pu avoir de très bons contacts avec nos lecteurs. C'est une belle occasion de retours et ça fait plaisir ! Les ventes ont été moins nombreuses que les autres années, quand nous étions en librairie, et donc moins facilement en vue. Nous rencontrons aujourd'hui plus de lecteurs que d'acheteurs en salons, plutôt bon signe donc. Sinon, personnellement, j'ai trouvé cette édition beaucoup moins intéressante que d'habitude. Il faut dire que c'était moins fantastique... J'attends avec impatience l'édition sous l'égide de Lewis Trondheim qui devrait réserver son lot de surprises !

Vision

Helldorado *Par Noé/Morvan/Dragan*

W'art est un webzine gratuit au format PDF à parution mensuelle.
info@wartmag.com
Ceci est 2e version du n°5

Rédacteur en chef : **JK**
Rédac chef adjoint : **Jicé**
Secrétaire de rédaction : **Alexander Adam Falka**
Traductrice : **Guewan**

Equipe de rédaction : **Bill Razor, Crazy Monkey, Cubik, D's©, Nono, et Vacom.**

Conception graphique et mise en page : **JK**
Illustrateur : **Max F.**
Webmaster : **MicFrip**
© W'art 2006

Ci-dessus, l'illustration de couverture d'*Helldorado*, une bande dessinée scénarisée par Morvan et Dragan, avec Ignacio Noé aux dessins, à paraître aux éditions Casterman. On doit à ce dessinateur argentin une des histoires courtes du premier volume des *Chroniques de Sillage*. Par ailleurs, l'auteur est connu pour être un des plus grands dessinateurs de bande dessinée érotique. Il sort à ce propos *L'Exposition* aux éditions Dynamite en mars !